

arbeiten konnten. Die Eltern waren es gewohnt, die religiöse Erziehung ihrer Kinder von der Schule zu erwarten“ (185). — Das Werk ist ein Beweis dafür, wie wichtig für eine bessere Gestaltung der Zukunft ein gewissenhafter Rückblick auf die Vergangenheit ist.

Beuron/Rom

Paulus Gordan OSB

Feil, Ernst/Weth, Rudolf (Hrsg.): *Diskussion zur „Theologie der Revolution“*. Kaiser/München und Grünewald/Mainz 1969; 373 S., DM 19,80

Les éditeurs ont réuni dans ce recueil divers documents qui se rapportent à la théologie de la révolution. Après deux brèves introductions de D. A. SEEBER et M. LOTZ, on nous offre huit articles publiés en différents endroits par les théologiens de la révolution, presque tous protestants, situés dans la ligne de la Conférence de Genève de 1966. Il s'agit d'articles de R. SHAULL, H. GOLLWITZER, J. MOLTMANN, R. WETH, E. FEIL, A. RICH, R. F. SMITH et P. L. LEHMANN: tous les noms connus se retrouvent dans la liste. — On nous présente ensuite cinq documents sur la violence dans le cadre d'une théologie de la révolution. Des cinq auteurs, quatre sont des catholiques et trois sont brésiliens. Les brésiliens sont H. ASSMANN, ALMERI BEZERRA DE MELO et Helder CÂMARA. Le quatrième catholique est W. DIRKS. Le cinquième auteur est R. STRUNK. Vient ensuite une série de treize documents officiels émanant de conférences ecclésiastiques internationales ou allemandes, du Pape et des catholiques latino-américains. Enfin, on trouvera en fin de volume une bonne bibliographie sur la théologie de la révolution.

Les éditeurs de cette collection rendent un grand service au public en réunissant ce qu'il y a actuellement de plus intéressant sur la théologie de la révolution. Bien entendu, la théologie de la révolution est avant tout un slogan ou un ballon d'essai. Il s'agit de mettre en rapport le christianisme et la révolution. Comme nous en sommes encore aux premiers essais, il est trop tôt pour dire s'il y a lieu ou non de confirmer la création d'une théologie de la révolution. Ce qui est significatif, c'est que des théologiens se rendent compte de l'impossibilité de demeurer neutres dans la révolution du monde. La neutralité a servi pendant des siècles à voiler une attitude contre-révolutionnaire. La neutralité n'est donc nullement à l'abri des idéologies. Elle est elle-même une position idéologique, puisqu'elle défend le statu-quo. C'est dans cette perspective que se pose le problème des chrétiens confrontés à la révolution.

Recife (Brésil)

Joseph Comblin

Gollwitzer, Helmut: *Die reichen Christen und der arme Lazarus. Die Konsequenzen von Uppsala*. Kaiser/München 1969; 123 p., DM 7,80

Dans le monde d'aujourd'hui, les riches sont chrétiens, et Lazare, c'est le monde sous-développé, non chrétien dans sa très grande majorité. Tel est le problème qui s'est posé à la conférence mondiale d'Uppsala. L'auteur a été chargé de présenter au Synode de l'Église évangélique d'Allemagne un rapport sur la conférence d'Uppsala. C'est une refonte de ce rapport qu'il nous présente ici. Il ne s'agit pas d'un simple rapport technique, mais bien d'un appel basé sur les travaux de la conférence œcuménique. De nouvelles perspectives se sont ouvertes aux Églises, une vision nouvelle sur la situation actuelle du monde.

De la part de HELMUT GOLLWITZER, on pouvait s'attendre à des prises de position fermes et courageuses, capables de défier les conformismes des chrétiens.

Parmi les considérations de l'auteur on relèvera celles qui déplorent les insuffisances de l'analyse de la situation du monde sous-développé. Les assemblées donnent l'impression de tomber dans le travers de conclure par un programme de recettes pratiques, au lieu de donner une vision profonde et globale de la situation. On déplore notamment l'absence de tout recours à l'analyse marxiste de la situation historique contemporaine. Il faudrait orienter une *praxis* dans le sens de la démocratisation, de la révolution et du socialisme. Telles sont les tâches qui s'imposent aux Églises après Uppsala, selon l'auteur. L'objection que l'on fait d'habitude à la théologie politique, c'est qu'elle risque de réduire le christianisme à un programme politique. On ajoute que l'Église ne peut prendre parti en matière politique et doit laisser le libre choix. Mais il faut voir ce qui se cache sous ces objections: l'angoisse de voir remettre en question des situations acquises et des privilèges jalousement défendus. Entre le bien et le mal, l'Église peut prendre parti. Entre le juste et l'injuste, elle peut choisir. Entre l'injustice de la situation actuelle et les transformations nécessaires, elle ne doit pas demeurer neutre.

Recife (Brésil)

Joseph Comblin

Rendtorff, Trutz / Tödt, Heinz Eduard: *Theologie der Revolution.* Analysen und Materialien. Suhrkamp/Frankfurt 1968, ³1969; 165 p.

T. RENDTORFF et H. E. TÖDT présentent chacun deux études critiques des positions de la théologie de la révolution telle qu'elle fut présentée à la conférence de Genève de 1966. Ce qui est visé, c'est donc, avant tout, la position théologique de R. SHAULL et des protestants latino-américains. Il ne s'agit donc pas d'une vision élargie du problème. La critique se limite elle-même par l'objet de sa considération. On reconnaîtra, sans doute, certaines faiblesses dans les positions de SHAULL. Il s'agit, avant tout, d'une faiblesse dans l'analyse de la révolution elle-même. Il s'agit, ensuite, de certaines insuffisances dans l'élaboration de la Tradition chrétienne. Comment, en effet, raccorder directement certains choix révolutionnaires aux textes bibliques? Comment faire dire aux textes le contraire de ce que l'on a toujours voulu qu'ils disent? Il est trop facile de répondre en invoquant le refus de la violence et du messianisme par Jésus. Aussi bien nos critiques concluent-ils par une fin de non-recevoir. Peut-être est-il difficile, en effet, à un Européen de comprendre actuellement le problème de la révolution, tel qu'il se pose en Amérique latine. Certainement aucun Latino-Américain n'acceptera les refus que nos auteurs opposent à une théologie de la révolution. On reconnaîtra que les positions de SHAULL ne sont pas définitives. Mais on en tirera la conclusion qu'il faut aller au-delà, mais non qu'il faut en rester au point mort où nous en sommes. Les processus révolutionnaires sont engagés. Ils dureront longtemps. Mais qui pourrait croire que l'histoire se fera en Amérique latine sous forme d'évolution? Par conséquent, les chrétiens n'ont le choix qu'entre une attitude révolutionnaire ou une attitude contre-révolutionnaire. En ce moment, l'Église est franchement contre-révolutionnaire, comme elle le fut toujours dans les pays latins. Mais peut-on purement et simplement couper les ailes aux petites minorités qui voudraient détacher les Églises de cette tradition et définir une nouvelle attitude?

Recife (Brésil)

Joseph Comblin